

## Les LES et des DES

Ne confondons pas les deux ! Combien de fois n'ai-je pas entendu ces affirmations : «Les ... ceci» ou «les ... cela» ? Elles s'appliquent généralement à ceux qui ne sont pas «SOI».

Ainsi s'opposent les Marseillais et les parisiens, Marseillais avec un M majuscule pour mépriser les parisiens avec un p minuscule. L'inverse est tout aussi vrai : les Parisiens pour rabaisser les marseillais. Ces querelles de clocher s'appliquent bien évidemment aux Corses, aux Basques ou aux autres Bretons.

Mais quand dans le passé, les Juifs furent dénommés Youpins, il faut se souvenir que la conséquence fut sans commune mesure avec une simple querelle de clocher.

Aujourd'hui les Arabes ne s'appliquent pas qu'aux seuls ressortissants de l'Arabie Saoudite ... ni surtout pas à ces derniers, car la manne financière que représente les dirigeants de ce pays fait oublier le non respect des Droits de l'Homme (qui chez nous maintenant n'a plus qu'une valeur de symbole historique). Non ! Les Arabes désignent maintenant principalement les Maghrébins d'origine ou leurs descendants nés sur le territoire national avec suffisamment de mépris pour qu'il ne soit plus nécessaire de parler de «Bougnoules» ou de «Melons».

Mais que l'on ne fasse pas l'erreur de croire qu'il n'y a pas des Algériens, des Tunisiens ou des Marocains pour m'insupporter au plus haut point ! Quand des femmes, voilées, clament toutes à l'unisson que c'est leur choix, il m'est permis d'en douter (ce qui ne serait pas le cas si quelques unes seulement tenaient ce discours). Quand des garçons barbus affichent tout leur profond irrespect envers autrui hors de leur communauté et de plus m'accusent de racisme, quelle sympathie puis-je leur témoigner ? Quand l'hymne national, malgré la rudesse de ses paroles, est conspué, quand une rue est délibérément obstruée, il m'est difficile de ne pas penser : «Que faites-vous ici ?» et ce d'autant plus qu'ils deviennent une entrave lourde pour des leurs, ceux-là même, majorité invisible, qui font l'effort de ne pas vouloir imposer leurs rites, coutumes ou religions !

Nous avons souvent voyagé hors de France ... mais sans jamais mépriser l'autre, que je ne veux jamais appeler «l'étranger», non pas par bien-pensance personnelle, mais bien par un attachement viscéral à notre devise nationale «Liberté, Égalité, Fraternité», plus que jamais indispensable dans une humanité ... déshumanisée et en voie de numérisation absolue!

Il me souvient, dans nos voyages lointains (géographiquement ou temporellement, quand nulle entrave dite sanitaire ne venaient les rendre impossibles) avoir de plus rencontré des personnes dont seul le langage, nous empêchait de vivre des moments de rare symbiose et dont l'accueil était d'autant plus chaleureusement hospitalier que leurs ressources financières étaient faibles :

- En Tunisie près de Nabeul, le partage d'un couscous, à même le sol, avec un paysan et sa femme alors qu'il exploitait deux parcelles distantes de 12 kilomètres avec pour véhicule un vélo et que son repas consistait en un morceau de baguette de pain, simplement agrémenté d'un filet d'huile d'olive.

- En Éthiopie, à proximité de Awash, bourgade développée autour d'un arrêt du train sur la ligne menant de Addis-Abeba à Djibouti, en pleine période de sécheresse, un homme qui venait de glaner quelques graines pour assurer un repas pour ... 2 adultes et 2 enfants, ce qui ne l'empêcha pas de m'offrir à prendre un thé. \*
- Au Viet Nam, où j'ai peu côtoyé de personnes désintéressées, cet homme de Danang nous a aidés à prendre un train sur un quai bondé et qui l'a fait sans contre partie si ce n'est une aimable discussion (en anglais malheureusement). Sa gentillesse m'a empêché ! de dire LES Vietnamiens, alors que l'égoïsme de la plupart m'avait choqué.
- Au Mexique, dans un col menant au Chiapas, un aquaplaning nous avait fait quitter la route, un Dimanche sans autre dommage que celui subi par le véhicule, TOUS les automobilistes de passage se sont arrêtés pour nous demander ce qu'ils pouvaient faire pour nous aider.
- En Chine, à Taï Huan, où un groupe de jeunes, vraisemblablement étudiants, voulaient connaître ma vision de leur pays et de son sous-développement (à l'époque !), des problèmes planétaires environnementaux à la suite de Tchernobyl et l'accident de sa centrale nucléaire ... ce pendant près de 3 heures.
- En Eire, aux environs de Cork, quand dans un rond-point, cet Irlandais a stoppé sa voiture et m'a signifié d'un geste de la main, de ne pas respecter sa priorité. Il me faut ajouter que LES Irlandais m'ont surpris collectivement par leur gentillesse ... qui contraste tellement avec la rudesse qu'ILS montrent sur un terrain de rugby ! De plus, cet épisode montre qu'un sourire, un geste ou un regard peuvent être un puissant vecteur de communication en dehors du langage !
- Ne serait-ce que pour ces éphémères rencontres, je dois à chacune et chacun de respecter leur essence individuelle et ne point les noyer dans un LES collectif.
- Il ne faut pas croire que seuls des voyages lointains réservent ces moments d'émotion, mais ils avaient plus intensément marqué ma mémoire. Nous avons vécu, en France aussi, de tels instants de symbiose intellectuelle, indépendamment des marqueurs sociaux ... mais ce sont d'autres histoires.
- Aussi, même si par raccourci, je dis ou j'écris ... LES (pour critiquer telle ou telle personne ou son comportement) en étendant mon propos à ses compatriotes, ses coreligionnaires ou aux membres de sa «tribu» ... sachez que je pense profondément ... DES !

*Septembre 2023*